



Jules Cantini fut le plus important marbrier du Midi de la France au XIX^e siècle. Fils d'un maçon italien, il bâtit à Marseille une entreprise qui exploitait ses propres carrières, de Vitrolles à Carrare et jusqu'en Algérie, et fournit en marbre les grands chantiers de la ville. Devenu sculpteur par la fréquentation des architectes, puis mécène par la fortune ainsi acquise, il légua à Marseille son hôtel particulier et ses collections — aujourd'hui le musée Cantini.

Les origines

Jules Cantini naît à Marseille le **2 février 1826**. Son père, **Gaétan Cantini**, est un maçon d'origine italienne établi dans la ville au début du siècle, à qui l'on doit notamment la démolition de l'aqueduc de la porte d'Aix en 1823, préalable à la construction de l'arc de triomphe. Sa mère se nomme Thérèse Farci.

Orphelin à cinq ans, Jules entre en **1837** à l'école gratuite de dessin de Marseille, future école des Beaux-Arts, en même temps que son frère aîné **Pierre**, qui fonde rue des Beaux-Arts un atelier de sculpture décorative. C'est dans cet atelier que Jules fait ses débuts.

Le marbrier

La carrière de Cantini est d'abord celle d'un industriel du marbre. Il exploite les carrières de **marbre rouge de Vitrolles**, puis acquiert des carrières en Italie, à **Carrare**, et en **Algérie**. Sur les indications de monseigneur Robert, évêque de Marseille, il découvre et met en exploitation des carrières de marbre de couleur ivoire.

À la mort de son frère Pierre en **1851**, il reprend l'entreprise familiale, l'installe avenue du Prado et la modernise. Il détient un **brevet d'invention pour une scierie mécanique** et recourt à la machine à vapeur, ce qui lui permet de débiter le marbre à une échelle sans rapport avec celle des ateliers traditionnels. Il possède des scieries dans les quartiers du Rouet et de Bonneveine. En 1856, il épouse Rose Louise Augustine Lemasle.

L'entreprise devient incontournable à Marseille et participe aux grands chantiers publics de la ville, au premier rang desquels la cathédrale **Sainte-Marie-Majeure**, dite la Major. Cantini présidera dix années durant la **Chambre syndicale des entrepreneurs de bâtiments** de Marseille.

Le sculpteur

C'est sur le chantier de la Major que Jules Cantini rencontre l'architecte **Léon Vaudoyer**. De cette rencontre naît une seconde carrière : celle de sculpteur. Il exécute les **autels** de la cathédrale et une série de statues, et plusieurs églises de Marseille conservent ses œuvres.

Sa production relève d'un art officiel, nourri de références classiques et italiennes. Il livre ainsi en **1903** une statue de *David* d'après Michel-Ange, installée avenue du Prado, et dessine les plans de la **fontaine monumentale de la place Castellane**, exécutée en marbre de Carrare et offerte par lui à la ville en 1911 — la « fontaine Cantini », qui demeure l'un des repères du centre de Marseille. Il est nommé **officier de la Légion d'honneur** en 1908 et dirige l'Académie de Marseille.

Le mécène

Fortune faite, Cantini consacre une part croissante de ses moyens au mécénat. Il acquiert en **1888** un hôtel particulier du **19, rue Grignan**, bâti en 1694 pour la Compagnie du Cap Nègre, qui commerçait le corail des côtes de Tunisie. Il y réunit ses collections de sculpture sur bois et sur marbre et y confie dès 1912 des estampes au musée du Vieux-Marseille.

Par testament, il lègue à la Ville de Marseille l'hôtel de la rue Grignan et l'ensemble de ses collections, à la condition expresse qu'il devienne un **musée d'art décoratif**. Il lègue également à la ville et aux hôpitaux une trentaine d'immeubles.

Jules Cantini meurt à Marseille le **12 décembre 1916**, à quatre-vingt-dix ans. Il est inhumé au cimetière Saint-Pierre.

Postérité

L'hôtel de la rue Grignan ouvre au public en **1936** sous le nom de **musée Cantini**. Devenu depuis l'un des grands musées français d'art moderne et contemporain, il conserve une collection de référence pour la période 1900-1980. Une avenue de Marseille porte également le nom du marbrier.

Son œuvre illustre un type d'entrepreneur caractéristique du XIX^e siècle : celui qui, parti du négoce de la matière, maîtrise toute la chaîne — carrière, sciage, taille, sculpture — avant d'accéder à la commande artistique puis au mécénat.

À voir également

[Marnyhac & Cie](#) — [Le marbre de Carrare](#) — [Le marbre statuaire](#) — [Le marbre griotte](#) — [Le rouge de Rance](#) — [Egisto Gajani](#) — [Le style néoclassique](#)

[Voir nos cheminées anciennes en marbre](#)